

Le “Mentir-vrai” ou quand le « je » est déguisé en « il ». Le cas de *Sébastien Roch* d’Octave Mirbeau

Adil FATHI

Université Chouaib Doukkali, FLSH d’El Jadida, Laboratoire des Etudes et des
Recherches sur L’interculturel (LERIC/URAC 57), Maroc

D’habitude, critiques d’art et historiens des lettres vérifient la véracité des faits relatés pour mesurer la sincérité de l’auteur qui raconte sa propre vie. Ils examinent le texte de l’autobiographie en le comparant avec d’autres textes et documents du même auteur pour évaluer le degré de la véridiction pour reprendre une terminologie de Philippe Lejeune. Le fondateur de l’autofiction Doubrovsky parlait du héros romanesque qui porte le nom de l’écrivain mais personne n’a pensé à l’écrivain qui relate sa vie en catimini. Nous sommes conscients que les écrivains s’inspirent de leur vie pour réinventer des histoires fictives, c’est normal et fort légitime. Or, lorsque l’intrigue, les lieux et la quasi-totalité des péripéties tournent autour de l’écrivain sans l’avouer, cela pose problème et suscite beaucoup de questions. L’exemple que nous avons choisi est *Sébastien Roch*, le troisième roman signé Octave Mirbeau. Le sujet de ce roman est simple mais, il est choquant. Le viol de Sébastien Roch, par son maître d’études le père de Kern dans un collège jésuite. Un sujet qui relève de l’indicible, un tabou. Il faut se mettre dans le contexte sociopolitique de l’époque pour en mesurer le poids. Chez Mirbeau l’école en général dégenère la nature et le génie de l’enfant. Ainsi, Sébastien est venu au collège « ignorant et candide, est sorti ignorant et souillé. ». Mirbeau résume toute son histoire dans une lettre qu’il a écrite à Claude Monet :

Je prends l’enfant à onze ans, et je le lâche à dix-sept, âge auquel il meurt, et je mets quatre cents pages à décrire cette âme en face de l’éducation, en face du balbutiement de sa personnalité, laissant voir par des aspirations confuses, incertaines, des élans spontanés, l’homme qu’il fût devenu plus tard. Cela m’avait longuement tenté. Je m’étais dit : “Combien de grands artistes, de grands poètes, meurent à dix-sept ans, et sont perdus pour nous ?”¹

Ainsi, au lieu d’essayer de falsifier les faits relatés par le narrateur, le présent article se propose comme un contre modèle. Nous essaierons de prouver qu’il s’agissait de la réalité. Pour ce faire, l’intérêt sera centré d’abord sur un relevé des traces autobiographiques et des astuces déroutantes. L’analyse sera orientée ensuite vers les répercussions néfastes de la

¹ Octave Mirbeau, *Sébastien Roch*, *Œuvre Romanesque*, Edition critique établie et annotée par Pierre Michel, Vol. I, Paris, Buchet/Chastel, 2000, P. 522.

commotion du viol. En dernier lieu, l'accent sera mis sur la nature de l'œuvre elle-même en tant qu'un objet littéraire inclassable.

1. Une littérature vécue

1. 1. Des marques autobiographiques

Falsifier une vérité n'est pas facile, prouver la véracité d'un mensonge est plus difficile. Nous nous sommes inspirés d'un roman de la belge Amélie Nothomb, *Hygiène de l'assassin*. La journaliste, personnage principal dans l'œuvre, ayant lu tous les romans de l'écrivain Prétextat Tach, arrive à faire avouer au vieil homme que son dernier roman inachevé, et dans lequel le protagoniste a tué sa cousine, est une pure autobiographie. En effet, si la journaliste voulait montrer que Prétextat Tach l'écrivain n'est que le personnage de son propre roman provoquant la strangulation de sa cousine Léopoldine, notre enquête a pour objectif de prouver que Sébastien Roch le personnage éponyme n'est que Mirbeau l'enfant. Pour ce faire, nous nous sommes appuyé sur les œuvres de l'auteur mais aussi sur les notes fournis par Pierre Michel, spécialiste d'Octave Mirbeau. Le fait qu'un écrivain s'inspire de sa propre vie pour écrire un roman n'est pas une nouveauté. Tous les écrivains l'affirment, Octave Mirbeau dans une lettre à son ami Paule Hervieu le confirme : « Ne me louez-vous pas d'une chose qui est peut-être le plus gros défaut de mon livre : le débordement de ma personnalité ?¹ ». Cela veut dire qu'Octave Mirbeau avait l'habitude d'enraciner sa création romanesque dans sa vie. Or, ce qui pose problème dans le cas de *Sébastien Roch* sont deux aspects. D'une part, l'intrigue et la quasi-totalité des péripéties sont des réalités. D'autre part, le fait que Mirbeau voulait dissimuler cette période de sa vie, et de faire passer *Sébastien Roch* en tant qu'une œuvre de fiction. Les événements racontés par le narrateur et qui sont de la pure réalité ne manquent pas. L'écrivain vivait la même expérience que son personnage. A onze ans Mirbeau l'enfant a été envoyé par son père à Vannes pour étudier dans un collège jésuite. Et comme son personnage, après quatre ans Mirbeau sera chassé du collège dans des conditions fortement suspectes. Nous voulons dire par des conditions suspectes, le fait que Mirbeau connaissait le même sort que son personnage ; être chassé du collège juste avant les examens et les vacances sous prétexte d'avoir de mauvaises notes, selon la version officielle donnée par les jésuites de Vannes au père de Mirbeau et aussi par la même institution au père de Sébastien dans le roman. Le personnage de Sébastien donc était victime de viol par le père de Kern. La question qui s'impose est-ce que Mirbeau vivait le même calvaire ? Tous les

¹ Lettre à Paul Hervieu, vers le 20-25 janvier 1890 (coll. Pierre Michel). Octave Mirbeau, *Œuvre Romanesque*, *Ibid.* p.529.

indices prouvent qu'il était proie de la pédophilie de ce père jésuite. D'autres traces qui ne sont pas moins importantes montrent bel et bien que derrière ce personnage éponyme et ces péripéties fictionnelles réside un homme et des événements factuels. Entre l'infâme père de Kern professeur de Sébastien, et le père Stanislas le vrai professeur de Mirbeau l'enfant, il y a énormément de ressemblances. Les deux ont fait une belle carrière de prédicateur¹. Quelques théoriciens rapprochaient le nom du jeune héros éponyme de celui du moraliste Chamfort, ami de Mirbeau, de son vrai nom Nicolas-Sébastien Roch². Même les noms des camarades de Sébastien ressemblent à ceux des camarades de classe de Mirbeau, nous donnons les exemples de Bolorec et de Quéral³. D'autres événements narrés dans le roman sont effectivement vécus par Octave Mirbeau. Nous nous contentons de ce qui précède pour dire puisque l'essentiel dans cette œuvre, à savoir les conditions d'entrée et celles de sortie du Collège des jésuites de Vannes sont une réalité, l'ouvrage peut être tout sauf un roman ou comme le mentionne le sous-titre roman de mœurs. Quelques théoriciens l'ont qualifié de roman autobiographique. Un roman autobiographique veut dire un ouvrage de fiction qui s'inspire de la vie de son écrivain. Dans le cas de *Sébastien Roch*, il ne s'agit pas d'une simple inspiration développée en fiction, tous les événements racontés sont des faits. Et même les rares événements fictionnels, ils sont évoqués pour une autre raison, sur laquelle nous aurons beaucoup de choses à dire dans les lignes qui suivent. Ils ont été ajoutés pour donner à cette vérité l'aspect d'un mensonge, à cette autobiographie l'allure de la fiction.

1. 2. Astuces déroutantes

Sébastien Roch représente un cas exceptionnel dans la production littéraire d'Octave Mirbeau. Il s'agit de la seule œuvre écrite à la troisième personne de singulier « il ». Tous les romans, les contes, les nouvelles et les articles journalistiques signés Mirbeau, ont été écrits à la première personne. En effet, contrairement à son habitude, l'auteur a choisi un narrateur omniscient à la Balzac. Avant d'analyser le truchement de ce nouvel procédé syntaxique dans l'écriture mirbellienne, nous nous contentons momentanément de dire, que c'était juste pour prendre distance par rapport à son personnage, autrement dit, pour éloigner toute sorte d'identification, une analyse qui reste fort superficielle. Les ruses auxquelles l'auteur a recouru pour donner l'illusion de la fiction sont nombreuses. Dans l'une de ses correspondances avec son ami Monet en février 1889, c'est-à-dire un an avant l'apparition de

¹ Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, Ibid. p. 531.

² Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, Ibid. p. 1209.

³ Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, Ibid. p. 1216.

l'œuvre, on lit « Roman d'un enfant¹ », syntagme dont lequel le substantif roman plus l'article indéfini ne supporte aucune autre interprétation que celle de la pure fiction de l'œuvre en question. La mort de Sébastien dans la guerre n'est qu'une autre duperie. Mirbeau explique dans une lettre destinée à Paul Hervieu pourquoi il a tué Sébastien dans un moment inattendu. Voici l'extraordinaire alibi : « Dans l'enfance de mon personnage, j'ai trouvé de tels développements que, lorsque je l'aurai conduit à l'âge de dix-sept ans, j'aurai tout près de quatre cents pages. Alors, pour finir, je suis forcé de le tuer² »

Pour dérouter encore ses lecteurs Mirbeau a choisi Pervenchères en tant qu'un lieu romanesque, alors que Rémalard était le lieu réel. Concernant les études au collège, Sébastien à la fin de sa première année a eu deux prix, alors que Mirbeau, lui, en quatre ans, n'a obtenu qu'un quatrième accessit de vers latins. Mirbeau a évoqué le 2 février dans le roman, dans ce jour là il a, réellement, tiré un mauvais numéro du « baquet aléatoire » pour faire le service militaire, le numéro était 52, alors que le numéro qu'a tiré Sébastien est 5 : « Aujourd'hui, j'ai tiré au sort, comme on dit, et le sort m'a été défavorable. J'ai amené le numéro 53. » Si Mirbeau était contre l'écriture autobiographique, on aurait dit qu'il s'est inspiré de sa vie pour écrire un roman, chose qui est courante mais qui n'est pas conforme dans le cas présent. Ainsi, ce qui complique les choses, c'est que Mirbeau a déjà écrit des œuvres qui sont largement autobiographiques, il le déclarait explicitement. A propos de *Le Calvaire*, par exemple, il a confessé à Alfred Bansard qu'il est en train d'écrire « une page de (sa) vie⁴. » De ce fait, le fait de pratiquer l'écriture de soi, ne pose pas problème pour Mirbeau, d'ailleurs, comme nous venons de l'évoquer, il a avoué à plusieurs reprises que ses œuvres sont débordés par sa personnalité. La première question qui se pose pourquoi Mirbeau n'a pas avoué, au moins dans ses correspondances, qu'il s'agissait de lui ? Autrement dit, pourquoi il a essayé d'enduire en erreur, pas seulement ses lecteurs mais aussi les plus proches qui sont ses amis les artistes ? Un autre problème qui s'impose, il est lié à la nature de l'œuvre elle-même. Est-ce qu'on peut lui attribuer une étiquette ? Est-ce un roman, un roman autobiographique, une autofiction, un récit personnel ? Nous essayerons de répondre à ces questions, respectivement, dans les paragraphes qui vont suivre.

¹ Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, Ibid. p. 521.

² Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, Ibid. p. 534.

³ Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, Ibid. p. 741.

⁴ Correspondance avec Alfred Bansard des Bois, Op.cit. P. 113 en 1868 dans laquelle éprouva son intention d'écrire « un petit roman » intitulé *Une page de ma vie*. C'est nous qui soulignons.

2. Une autobiographie Honteuse

2. 1. Le sentiment de culpabilité

A vrai dire, le viol de Sébastien par son maître d'études le père de Kern n'était lié à aucune violence physique. Mais vu l'âge précoce de l'enfant et les ruses déployées par ce prédateur, Sébastien était une proie facile à conquérir : « Le père de Kern le rechercha, flatta ses goûts, surexcita ses enthousiasmes et Sébastien fut vite conquis par la douceur de cette voix, au timbre musical d'une suavité prenante¹. » Plus le pouvoir dont il dispose au sien du collège, le père de Kern, , pour arriver à ces fins, il recourt au discours religieux. Il a violé son élève au nom du Dieu : « – On peut tout apprendre, on peut tout faire aussi, quand on aime le bon Dieu et la Sainte Vierge ! répondait évasivement le père de Kern. » Pire encore, il a exploité, malicieusement son pouvoir de savant pour assouvir ses désirs pervers : « Et caressant son élève de ses mains blanches, aux doigts souples et longs, il ajoutait : – Si vous continuez à être bien gentil, je vous apprendrai des choses plus belles encore...² »

Or, si le narrateur, après le viol, parle de ce « meurtre d'une âme d'enfant », l'attitude de Sébastien reste douteuse. À aucun moment, il n'a pas évoqué l'événement en tant qu'une agression. Voici son réflexe juste après le viol : « Le père vint s'asseoir, près de lui. Sébastien sentit la pesanteur de ce corps contre le sien. Il ne recula pas. – Laissez-moi, mon père, dit-il... Laissez-moi. Il y avait de la tristesse dans sa voix, mais non point de l'épouvante ni du dégoût. Le père s'enhardit³. »

Il est clair que ce qu'irrite Sébastien, n'est pas l'acte en lui-même. Le fait de n'avoir contre ce criminel aucune haine engendre chez lui un sentiment de culpabilité. Il se sente complice, d'une part, parce que, comme nous l'avons montré, l'acte a été dépourvu de toute violence physique, ce qui veut dire une sorte de plaisir coupable. D'autre part, parce que le père de Kern, vu sa situation dans le collège jésuite, il représente un père symbolique, donc le plaisir coupable est dans ce cas un plaisir incestueux, c'est-à-dire une relation antinaturaliste⁴. C'est ainsi que Sébastien est conscient de sa part de responsabilité dans cette affreuse affaire. Dans un moment, il hésitait à préciser le coupable : « Après ce que vous... Après ce que je... Après ce péché... ? ». Mais, pas très loin, il finit par assumer toute la responsabilité en se confessant devant son violeur : « – Mon père, je m'accuse d'avoir commis le péché d'impureté ; je m'accuse d'avoir pris un plaisir coupable. Je m'accuse...⁵ ». Donc, ce qui

¹Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, *Ibid.* p. 642

² Op.cit.

³ Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, *Ibid.* p. 659

⁴ Herzfeld, C., *Octave Mirbeau Aspects de la vie et de l'œuvre*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 190.

⁵ Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, *Ibid.* p. 661

dérange, voire ce qui ronge Sébastien c'est justement ce sentiment de culpabilité, parce qu'il est convaincu qu'il aurait pu crier, qu'il aurait pu tout simplement refuser les caresses de son violeur. Le fait de faire de beaux rêves de son fornicateur est une sorte de déstabilisation : « Je rêvais au père de Kern souvent, sans indignation, quelquefois avec complaisance, m'arrêtant sur des souvenirs, dont j'avais le plus rougi, dont j'avais le plus souffert¹. »

En effet, la vérité du viol qui est un fait dans la vie de Mirbeau l'enfant portant le masque de Sébastien, cache une vérité plus amère qui relève de l'inavouable, à savoir, le fait d'être coupable d'une certaine entente avec son propre violeur. Supposant que Mirbeau a déclaré explicitement qu'il s'agit d'une autobiographie, ou au moins une page de sa vie, et si dans les meilleurs des cas il dévoilait ce viol, est-ce qu'il aurait pu avouer sa complicité et son entente, sachant que même dans le roman, il n'a pas pu décrire stricto sensu l'acte de viol en le remplaçant par une ligne de points² ? Dans ce cas, nous sommes en train de soutenir une idée déjà refusée par Philippe Lejeune à savoir que la fiction peut fournir plus de vérités que l'autobiographie. Et ce que qualifie Lejeune par « une illusion naïve » peut être dans le cas de Mirbeau un alibi, un refuge, la seule solution pour dire la vérité, pour parler de soi sans le montrer. Sachant que l'autobiographie heureuse à la Rousseau n'existe pas. On sait qu'à chaque page dans *Les Confessions*, Rousseau ne cesse de mentir : « Rousseau est le grand inventeur de la fiction de soi, puisqu'il s'agissait pour lui essentiellement de raconter des histoires d'autant plus vraies qu'elles sont du réel réinventé »³. La fiction, ou l'écriture de soi déguisée en fiction, est donc à cet égard porteuse de vérité, elle sert dans de pareils cas à dire l'indicible et à décrire l'indescriptible. Elle est susceptible à véhiculer ce que l'autobiographie ne supporte pas.

2. 2. Les troubles psychosexuels

Bien avant le viol de Sébastien, le narrateur, de temps à autres, délivre des brides d'information, semant le doute sur les pratiques sexuelles de Sébastien. La relation de ce dernier avec son camarade de classe est fort suspecte : « Mais le père Dumont, souvent, les chassait. – Que faites-vous là, encore, tous les deux ?... réprimandait-il d'une voix sévère... Ce

¹ Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, Ibid. p. 711

² Octave Mirbeau décrit le viol du jeune garçon avec beaucoup de pudeur, voici le passage :
«
Maintenant Sébastien était au bord du lit, à moitié dévêtu, les jambes pendantes, anéanti, seul... »

Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, Ibid. p. 657.

³ Georges-Arthur Goldschmidt, *Autofiction et Introuvable*, Colloque Autofiction(s), Cerisy 2008, Presse Universitaire de Lyon, 2010, p. 52.

n'est pas convenable que vous soyez toujours ensemble... Allez dans la cour¹. » Ce genre de correspondances honteuses et d'analogies coupables dont fait allusion le narrateur n'étaient pas étranges parmi les élèves² de ce genre d'établissements. Cependant, le soupçon du jésuite qui manque de preuve, peut être lu comme une préparation du drame de l'enfant. Rares sont les portraits que ce soient physiques ou moraux dans les œuvres de Mirbeau. La seule description physique de Sébastien souligne le caractère féminin du jeune garçon et intensifie le doute dont on a déjà évoqué sur ses rapports sexuels : « Sébastien avait grandi. Ses traits s'étaient affinés en une maigreur rose, d'un rose pâle de fleur enfermée. Son visage, à ce moment de l'adolescence indécise, prenait des grâces de femme. Et ses yeux très beaux restaient mélancoliques, veloutés et profonds³. »

Ainsi, dans l'absence des preuves solides on ne peut pas trancher de l'homosexualité du personnage. Force est de noter que d'autres écrivains recouraient à ce types d'évocations implicites. La relation fortement sceptique du chevalier Des Grieux avec son ami Tiberge reste une énigme indéchiffrable de l'Abbé Prévost dans *Manon Lescaut*. Toutefois, après le viol de Sébastien on note une claire transformation, voire une dégénérescence de son rapport avec la femme. Le changement remarquable qu'a connu sa relation avec son amie Marguerite avec laquelle il était toujours à son aise, met en lumière qu'il est perturbé sexuellement par la commotion du viol.

Elle parlait bas, la tête reposée sur mon épaule, son corps reposé contre le mien qui se glaçait. Et je le sentais frémir ce corps jeune, onduleux et souple, je le sentais haleter, battre, se tordre contre moi ; ma peau s'horripilait ; j'avais sur tout mon épiderme, de la tête aux pieds, comme un agacement nerveux, comme une impression d'intolérable chatouillement ; il me semblait que je subissais le contact d'un animal immonde. J'avais, oui, véritablement, j'avais l'horreur physique de cette chair de femme qui palpitait contre moi. Je ne pensais plus qu'à une chose : la forcer à partir. Je me reculai vivement.⁴

Notons qu'à côté de son propre violeur Sébastien n'a pas reculé. Pire encore, dans la présence de Marguerite, il ne cesse de penser au père de Kern non pas comme violeur ce qui implique que le viol a été aussi une source de plaisir :

¹ Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, Ibid. p. 621

² Le père de Kern lui-même a connu le même sort : « lui-même pervers, au collège, par un camarade qu'il aimait ! ». Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, Ibid. p. 652

³ Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, Ibid. p. 637

⁴ Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, Ibid. p. 735

Et tandis que Marguerite parlait, il l'écoutait haletant, et lui-même faisait appel à tous ses souvenirs de luxures, de voluptés déformées, de rêves pervers. Il les appelait de très loin, des ombres anciennes, du fond de cette chambre de collège, où le Jésuite l'avait pris, du fond de ce dortoir où s'était continuée et achevée, dans le silence des nuits, dans la clarté tremblante des lampes, l'œuvre de démoralisation qui le mettait aujourd'hui, sur ce banc, entre un abîme de sang et un abîme de boue.¹

Ce sont ces fantasmes érotiques et pervers qui empêchent Sébastien à établir toute sorte de relation sexuelle normale. Il faut noter également que l'idée d'incommunicabilité de l'homme avec la femme en général que ce soit au niveau social ou au niveau sentimental, est un thème central dans toutes les œuvres mirbelliennes. *Le Calvaire*, *Dans Le ciel*, *Le journal d'une femme de Chambres*, *le Jardin des supplices* et d'autres romans sont témoins qu'entre l'homme et la femme il y a un infranchissable abîme. Parmi les conséquences de la commotion de son adolescence Sébastien fait allusion à une pratique honteuse, à savoir la masturbation :

Je connus ainsi des jours, des semaines entières – car j'ai remarqué que cela me prenait par séries – que je sacrifiai à la plus déraisonnable obscénité ! J'en avais ensuite un redoublement de tristesse, de dégoûts, et de remords violents. Ma vie se passait à satisfaire des désirs furieux, à me repentir de les avoir satisfaits ; et tout cela me fatiguait extrêmement².

Cette scène qui met en exergue l'inhibition de l'instinct sexuel de Sébastien est comparable à une autre scène dans *Le Calvaire* : « Je connus alors des plaisirs solitaires qui me rendirent plus morne, plus inquiet, plus vague encore. Une sorte de torpeur crapuleuse m'envahit.³ » Ce leitmotiv fait le sujet d'une autre scène dans *Dans le ciel* : « Je passe sur mes années de collège... Je sortis du collège, dépourvu de tout, et discipliné à souhait. À force d'être rebuté, j'avais perdu le goût de la recherche et la faculté de l'émotion.⁴ »

Donc, le dévoiement de la sexualité dans l'œuvre de Mirbeau est un thème fréquent et constant. Mais concernant l'écriture de soi, l'homosexualité, les plaisirs pervers, la

¹ Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, *Ibid.* p. 749

² Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, *Ibid.* p. 711.

³ Octave Mirbeau, *Le Calvaire*, Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, Edition critique établie et annotée par Pierre Michel, Vol. I, Paris, Buchet/Chastel, 2000, p. 142.

⁴ Octave Mirbeau, *Dans le ciel*, Pierre Michel, *Œuvre Romanesque*, Edition critique établie et annotée par Pierre Michel, Vol. II, Paris, Buchet/Chastel, 2001, chapitre XIX. C'est nous qui soulignons.

masturbation, sont des sujets qui font la honte. Et peut-être que c'est à cause de cette honte que Mirbeau n'a pas déclaré son œuvre en tant qu'autobiographique. En effet, la fiction dans le cas de *Sébastien Roch*, est un exemple révélateur de la relativité des genres littéraires. Elle est une autobiographie recouverte, cachée. Cachée pour mieux éviter la honte peut-être. En fait, Mirbeau n'a pas honte de ce qu'il raconte dans la présence d'un porte-parole mais il a honte de se démasquer. Et sur le sujet de la honte Geoffrey Bennington affirmait que « La honte cherche à se garder de soi, à se garder pour soi, à rester secrète, même au prix de me rendre coupable et criminel reconnu, déclaré, moi présent sur la place publique¹. »

3. Sébastien Roch, une œuvre inclassable

3. 1. Difficulté de classement

Plusieurs théoriciens s'entendent pour dire que *Sébastien Roch* est un roman autobiographique. Cette étiquette signifie une fiction avec quelques truchements autobiographiques. Or, comme nous l'avons montré, l'œuvre dans sa totalité est de la pure réalité. L'important dans *Sébastien Roch* relève de la vie de Mirbeau. Certes, et nous l'avons affirmé, dans un roman autobiographique, l'auteur s'inspire de sa vie et l'œuvre donc se trouve nourrie de son expérience personnelle. Cette coexistence des éléments factuels et des éléments fictionnels nous empêche de qualifier cette œuvre d'autobiographie. L'absence d'un pacte autobiographique tel qu'il a été établi par Philippe Lejeune ne permet pas de la qualifier ainsi. Si nous nous contentons de la définition élémentaire de l'autofiction par l'inventeur du terme Serge Doubrovsky « fiction, de faits et d'événements strictement réels » utilisée en quatrième de couverture de *Fils*, nous pouvons juger que *Sébastien Roch* est une autofiction pure et dure. Mais Doubrovsky a exigé une autre condition stricte à savoir l'homonymie de l'auteur, narrateur et Personnage ($A=N=P^2$). C'est pour cela l'œuvre en question ne se prête pas à porter cette étiquette. A cela s'ajoute l'insertion de la troisième personne qui éloigne *Sébastien Roch* et de l'autofiction et de l'autobiographie. Le va-et-vient du fictif et de l'autobiographique ne pose pas seulement un problème de classement de cette œuvre mais il remet en question la notion des genres et les caractéristiques sur lesquelles les théoriciens et les critiques d'arts s'appuient pour classer un tel ou autre ouvrage. Roland Barthes revendiquait dans son autobiographie au carré, *Roland Barthes par Roland Barthe* ce besoin de revisiter les genres littéraires pour un nouveau remodelage :

¹ Geoffrey Bennington, *Lire, Ecrie la honte*, Colloque de Cerisy 2003, PUL, 2003. Cité dans Georges-Arthur Goldschmidt, *Autofiction et Introuvable*, Colloque Autofiction(s), Cerisy 2008, Presse Universitaire de Lyon, 2010, p. 52.

² Gerard Genette, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991, p. 86-87.

Tout ceci doit être considéré comme dit par un personnage de roman, - ou plutôt par plusieurs... l'intrusion dans le discours de l'essai, d'une troisième personne qui ne renvoie cependant à aucune créature fictive, marque la nécessité de remodeler les genres : que l'essai s'avoue presque un roman, un roman sans nom propre.¹

3. 2. Dépassement de l'écriture autobiographique

Les limites entre les genres littéraires sont floues. *Sébastien Roch* respecte bel et bien le pacte romanesque² dont il parle Jean-Pierre Boulé dans *Hervé Guibert*. Il est bel et bien un roman mais il est aussi un récit réel. Serge Doubrovsky avança dans *Fils*, que « (son) autobiographie sera (son) autofiction.³ » Plusieurs théoriciens s'accordent à penser que l'autofiction n'est pas un genre autonome. Par exemple, Vincent Colonna dans sa thèse *Autofiction et autres mythomanies littéraires* conduite sous la direction de Gérard Genette, a étendu le concept à l'ensemble des procédés de fictionnalisation de soi. A cet égard l'autofiction devient un simple procédé parmi plusieurs à la disposition de l'écrivain pour parler de soi. D'ailleurs, Associer Mirbeau au mot autofiction semble a priori surprenant, un anachronisme. Dans l'inventaire des ouvrages autofictifs établi par Jacques Lecarme, *Sébastien Roch* ne figure pas. La raison de cette exclusion est « il suffit que le nom de l'auteur et le nom du protagoniste diffèrent pour que nous soyons dans le roman pur et simple...⁴ » Ce maintien intégral des noms propres est une gageure. Plusieurs écrivains ne s'accordent pas sur cette exigence. Nous avons déjà évoqué la citation de Barthes, et Alain Robbe-Grillet affirme de sa part que le « 'je' dans le récit peut se référer à Alain Robbe-Grillet, vrai ou faux, ou au fictif Henri de Corinthe⁵ ». On peut également évoquer Raymond Queneau qui pousse l'hybridité des genres plus loin en disant « les personnages de ce roman étant réels, toute ressemblance avec des individus imaginaires serait fortuite⁶ ».

En effet, il est très difficile de trancher catégoriquement qu'une telle œuvre est un roman, une autofiction ou bien une autobiographie. Les équations de Genette sont très relatives puisque selon Genette lui-même « toute autobiographie comporte, presque inévitablement, une part d'autofiction, souvent inconsciente ou dissimulée⁷ » et aux yeux de

¹ Roland Barthes, *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, Seuil, 1975, pp. 123-124

² Jean-Pierre Boulé, *Hervé Guibert : l'entreprise de l'écriture du moi*, Paris, L'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 2001, p. 192.

³ Serge Doubrovsky, *Fils*, Paris, Gallimard, 2001, 159. C'est nous qui soulignons.

⁴ Jacques Lecarme-Tobone, , Eliane Lecarme-Tobone, *L'Autobiographie*, Armand Colin, 1999, p. 275.

⁵ Alain Robbe-Grillet, *Les Derniers Jours de Cornithe*, Paris, Minuit, 1994, p. 177. Cité par Jacques Lecarme-Tobone, , Eliane Lecarme-Tobone, *L'Autobiographie*, *Ibide*, p. 283.

⁶ Raymond Queneau, *Le Dimanche de la vie*, éd. Gallimard, 1952, rééd. Coll. « Folio », p. 14.

⁷ Gérard Genette, *Du texte à l'œuvre*, *Figure IV*, Paris, Seuil, 1999, p. 33.

Philippe Forest tout récit de soi relève de la fiction « on ne peut déléguer de lui-même à l'intérieur du récit que le faux- semblant d'un personnage¹ ». Cela veut dire que la fiction ne peut éviter les inspirations autobiographiques et les autobiographies ne peuvent échapper à une part de fiction. Les notions « Autobiographie déchaînée² » inventée par Jacques Lecarme ou celle de Dorit Cohen « Autobiographie fictionnelle », malheureusement ne résolvent pas le problème.

On peut conclure qu'Octave Mirbeau cent ans avant Serge Doubrovsky, pratiquait, sans trop y penser, le double jeu du roman et de l'autobiographie. Force et de constater également que l'alternance de l'homodiégétique et de l'hétérodiégétique, le « je » et le « il » avant d'être conçue par Barthes, elle est présente dans *Sébastien Roch*. C'est pourquoi nous soutenons qu'il s'agit d'une œuvre avant-gardiste qu'elle peut être qualifiée de récit autobiographique et non pas de roman autobiographique. Et, ce qui prime dans *Sébastien Roch*, c'est bien évidemment le style et le travail laborieux de la phrase. La syntaxe en est un témoin, non pas seulement que Mirbeau est l'écrivain qui maîtrise parfaitement les procédés stylistiques dont il dispose, mais aussi qu'il sait bel et bien les apprivoiser à sa guise. Les trous, les blancs, les points de suspension et les béances dans le texte chez Mirbeau connotent les trous de la mémoire sur lesquels cent ans plus tard Nathalie Sarraute s'est arrêtée.

Bibliographie

- Barthes, B., *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, Seuil, 1975.
- Bennington, G., *Lire, Ecrie la honte*, Colloque de Cerisy 2003, PUL, 2003.
- Boulé, J., *Hervé Guibert : l'entreprise de l'écriture du moi*, Paris, L'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 2001.
- Doubrovsky, S., *Fils*, Paris, Gallimard, 2001.
- Forest, P., *Le roman, Le je*, Nantes, Edition Pleins Feux, 2011.
- Genette, G., *Du texte à l'œuvre* », *Figure IV*, Paris, Seuil, 1999.
- Genette, G., *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991.
- Goldschmidt, G., *Autofiction et Introuvable*, Colloque Autofiction(s), Cerisy 2008, Presse Universitaire de Lyon, 2010.
- Herzfeld, C., *Octave Mirbeau Aspects de la vie et de l'œuvre*, Paris, L'Harmattan, 2008.

¹ Philippe Forest, *Le roman, Le je*, Nantes, Edition Pleins Feux, 2011, 17.

² Jacques Lecarme-Tobone, , Eliane Lecarme-Tobone, *L'Autobiographie*, *Ibid.* p. 64.

- Lair, S., *Mirbeau L'Iconoclaste*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- Lecarme-Tobone, J., Lecarme-Tobone, I., *L'Autobiographie*, Armand Colin, 1999.
- Mirbeau, O., *Dans le ciel, Œuvre Romanesque*, Edition critique établie et annotée par Pierre Michel, Vol. II, Paris, Buchet/Chastel, 2001.
- Mirbeau, O., *Sébastien Roch, Œuvre Romanesque*, Edition critique établie et annotée par Pierre Michel, Vol. I, Paris, Buchet/Chastel, 2000.
- Queneau, R., *Le Dimanche de la vie*, éd. Gallimard, 1952.